

Le respect de la personne

Parler de "personne" et de son respect implique de prendre conscience des multiples facettes que ce terme recèle. L'auteur nous invite à les découvrir en nous livrant un éclairage essentiel pour "entrer en pastorale". A lire attentivement.

Dr Yves Prigent Neuropsychiatre

Que signifie le terme de "personne" pour le psychiatre de formation psychanalytique et d'héritage chrétien que je suis ? Pour préciser ce "concept", le plus commode est de le mettre en comparaison avec d'autres concepts voisins pour en discerner les différences.

Il y a au "centre" d'entre nous une force d'animation, un mouvement basal de l'esprit que l'on nomme traditionnellement "âme".

Quand celle-ci s'exprime par la parole, se découvrant aux autres, mais aussi à celui-là même qui parle ainsi "du fond de l'âme", on dira que c'est le "sujet" qui s'exprime, celui qui est capable de dire "Je".

Quand ce sujet se projette dans une représentation de lui-même, souvent anticipatrice et globalisante comme un projet, souvent leurrante aussi, on parle de son "image".

Quand il se distingue des autres et qu'on peut le considérer à part, on parle "d'individualité".

Si ce qui apparaît de lui est essentiellement sa manière de réagir au contact d'autrui ou des réalités extérieures, on parle de son "caractère".

Si on le perçoit dans le déroulement de son histoire : date, lieu de naissance, événements de sa biographie, avatars de son existence, on parle de son "identité", au même titre que l'on indique les données élémentaires d'une vie sur une carte d'identité.

Si on le considère dans ce qu'il s'est construit comme individu social, apparent et opérant vis-à-vis des autres, on évoquera son "personnage".

Lorsque le sujet, dans une élaboration, un travail psychique souvent spontané et inconscient, réalise une synthèse dynamique et interactive entre image, individualité, caractère, identité, sous l'impulsion du désir, par un travail de langage, dans un rapport à sa culture, on parlera de sa "personnalité".

On voit que la personnalité d'un sujet est une oeuvre de synthèse entre une représentation de soi-même, un projet, une distinction, une histoire, une conduite sociale, le tout transmuté et enrichi dans les réactions "alchimiques" de l'esprit humain, dans ses dimensions conscientes et

inconscientes. La personnalité englobe, déborde et dépasse les autres formes de manifestation de l'âme.

Et la personne ? A mes yeux, il s'agit d'un cadre théorique, d'un repère construit, d'un "balisage" à références intellectuelles, juridiques, éthiques, morales, qui affirme le droit et les possibilités de tout être humain, quel qu'il soit, à bénéficier des conditions optimales d'établissement de sa subjectivité, de son identité et de sa personnalité.

Le respect de la personne est donc la prise en compte d'un champ en quelque sorte "sacré", hors duquel on ne peut plus parler d'une existence ou d'un rapport humain. On voit que "champ" englobe et transcende la prise en compte des particularités de l'individu, de son image, de son caractère, de sa personnalité même.

Le respect de la personne n'est pas véritablement fonction de ces particularités. C'est pourquoi, il s'impose autant devant des individualités ou des personnalités peu élaborées ou dégradées.

La "personne" ainsi conçue n'est pourtant en rien une donnée abstraite ou de pur principe. Il s'agit, je l'ai dit, d'un champ d'interactivités entre différents aspects de l'être humain, un "lieu symbolique" où peuvent s'élaborer et se développer les germes de la personnalité ; où peut se produire au mieux, à l'abri des influences du monde extérieur et d'autrui, l'accès à une subjectivité singulière.

Il ne s'agit pas non plus d'une pure construction métaphysique ou éthique. L'observation, l'analyse, la description clinique des états de régression par pathologie ou handicap, leur dynamique évolutive, confirment pleinement que c'est dans le respect des potentialités des malades ou des handicapés que leur destin a le plus de chances d'évoluer positivement. Certaines techniques psychothérapeutiques, comme celle inspirée de l'oeuvre de Carl Rogers, se désignent précisément comme "centrées sur la personne", dans une perspective non principalement éthique ou philosophique, mais bien clinique, pratique et opérante.

Cette attitude relationnelle de respect, non seulement de ce qui est apparent, manifeste, actuel, mais de ce qui est latent, potentiel, en germe, représente assez exactement ce que le psychanalyste anglais Winnicott appelle les "conditions facilitantes" dans l'ouverture par le soignant d'un "espace potentiel" où quelque chose peut "se jouer".

Nous sommes loin d'une révérence métaphysique ou d'une exigence marquée par la culpabilité ou le scrupule. Le Respect de la Personne Humaine, quel que soit son handicap, est un impératif éthique certes, mais aussi pratique, hors duquel la rencontre de soins et d'aide ne serait qu'une application d'emplâtre ou de prothèse, sans valeur dynamique ou réparatrice.

Il n'est pas inutile de le rappeler au moment où le développement des "sciences" humaines et des "techniques" de soins, la mise à jour des "mécanismes" de "l'appareil" psychique, pourraient faire oublier la nature de l'homme et englober, mais aussi déborder ces sciences, techniques, mécanismes et appareils. A vouloir y réduire l'humain, on passerait sans doute à côté de l'essentiel, cela qu'il faut bien appeler son "âme".